



HORLOGERIE Le propriétaire de Piaget, Panerai et Cartier installe ses chercheurs à Microcity.

Inauguration du centre de recherche du groupe Richemont

Le groupe du luxe Richemont, propriétaire de marques horlogères parmi lesquelles Piaget, Cartier, Panerai ou encore Montblanc, a inauguré hier son centre de recherche et développement à Microcity, à Neuchâtel.

Le centre, qui occupe actuellement une trentaine de personnes, est hébergé au sein de l'incubateur de start-up Neode, lui-même installé dans les locaux de l'EPFL.

Il est destiné à des recherches pouvant bénéficier à l'ensemble des marques du groupe: horlogerie, joaillerie ou accessoires de luxe. Richemont emploie 2300

personnes dans le canton de Neuchâtel, chez Cartier et Piaget, ou encore au sein de la manufacture de mouvements Valfléurier, à Buttes.

La position de Neuchâtel a été jugée centrale pour le groupe actif dans tout l'Arc jurassien de Genève à Schaffhouse, ainsi qu'en Italie, Allemagne et France. Mais c'est aussi «l'écosystème de Microcity qui a motivé cette installation», signale Edouard Mignon, directeur de la recherche.

Le contact avec les institutions de recherche et les start-up seront en effet facilités. Des espaces de «brainstorming» et de

«coworking» sont installés et accueillent des chercheurs qui, en règle générale passent 50% de leur temps à Neuchâtel, et 50% au sein des marques pour lesquelles ils travaillent. Déjà sponsor d'une chaire à l'EPFL et locataire d'espaces au CSEM, le groupe Richemont est tout sauf inconnu pour les partenaires de Microcity.

Pour l'heure, le nouveau centre de recherche ne compte qu'un seul nouveau laboratoire. Actif dans le domaine de la tribologie (la science des frottements), il effectue des recherches sur les huiles servant à lubrifier les mouvements horlogers.

Richemont ayant manifesté son intérêt pour Microcity, le Service cantonal de l'économie a demandé à Neode de «trouver une solution», selon les mots de Nicolas Wavre, président du conseil d'administration de Neode. S'il reconnaît qu'accueillir une multinationale n'est pas la vocation première de l'incubateur, il indique «se frotter aux réalités des grandes entreprises est une chance pour les start-up dont quelque pour cent seulement de celles qui réussissent croîtront de manière autonome», le reste étant souvent racheté et absorbé par de grandes entités. **LUC-OLIVIER ERARD**



Edouard Mignon, responsables de la recherche chez Richemont, pendant une visite destinée à la presse. LUCAS VUITEL